BLAISE

# ANNETTE ET LUBIN,

## COMÉDIE

EN UN ACTE EN VERS;

*Mêlée d'Ariettes & de Vaudevilles.*

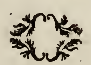
Par Madame FAVART, & MR. ***.

*Représentée pour la premiere fois par les Comédiens Italiens Ordinaires du Roi, le 15 Février 1762.*

---

Le prix est de 24 sols avec la Musique.

---



*A PARIS,*

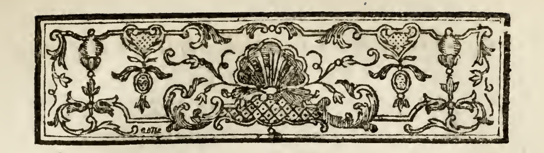
Chez DUCHESNE, Libraire, rue Saint Jacques, au-dessous de la Fontaine Saint Benoît, au Temple du Goût.

*Avec Approbation & Privilége du Roi.*

M. DCC. LXII.

# *ACTEURS.*

| | |
|---|---|
| LE SEIGNEUR, | M. Le Jeune. |
| LE BAILLI, | M. Rochard. |
| LUBIN, | M. Caillot. |
| ANNETTE, | Mad. Favart. |
| UN DOMESTIQUE du Château, | M. Desbrosses. |



# ANNETTE ET LUBIN.

*Le Théâtre repréſente une campagne ; on voit un bois d'un côté & de l'autre un côteau. Sur le devant du Théâtre il y a une cabane de verdure à moitié faite.*

## SCENE PREMIERE.

### LE BAILLI, LE SEIGNEUR.

*On entend un bruit de Cor de chaſſe.*

ARIETTE DIALOGUÉE.



LE SEIGNEUR.

Bailli.

LE BAILLI.

Monſeigneur, Monſeigneur.

LE SEIGNEUR.

N'avez vous pas vû mon piqueur ?
Avez vous vû le cerf ? Mes chiens ont pris le change

LE BAILLI.

Ah ! Monſeigneur, c'eſt une choſe étrange.
Il faut le décreter & le mettre en priſon.

LE SEIGNEUR.

Un cerf ? Perdez-vous la raiſon ?

LE BAILLI.

C'eſt un rapt....

LE SEIGNEUR.

J'entends vers le bois....

LE BAILLI.

Vous êtes Seigneur du village,
Vous devez maintenir les loix.

LE SEIGNEUR.

Finiſſez votre verbiage.

LE BAILLI.

Lubin....

LE SEIGNEUR.

Le cerf...?

LE BAILLI.

Annette...?

LE SEIGNEUR.

Mon piqueur...?

LE BAILLI.

Monſeigneur, Monſeigneur.

LE SEIGNEUR.

Finiſſez votre verbiage,

De ce côté j'entends le cor.

LE BAILLI.

Monſeigneur, demeurez encor.

ENSEMBLE.

LE SEIGNEUR. { J'entends le cor,
LE BAILLI. { Reſtez encor.

LE BAILLI.

Oui, Monſeigneur, l'affaire eſt criminelle.
Annette eſt fille & Lubin eſt garçon ;
Ils s'aiment tous les deux.

LE SEIGNEUR.

La choſe eſt naturelle.

LE BAILLI.

Quoi! s'aimer ſans permiſſion!

LE SEIGNEUR.

En faut-il pour s'aimer?

LE BAILLI.

Mais, Annette eſt ſi belle!

LE SEIGNEUR.

Oui-dà! je ne la connois pas.

LE BAILLI.

Ah! Monſeigneur, qu'elle a d'appas!

Air : *Quand la Bergere vient des champs.*

Annette, à l'âge de quinze ans,
Eſt une image du printems ;

C'eſt l'aurore d'un beau matin,
Qui ne veut naître
Et ne paroître
Que pour Lubin.

❧

Son teint bruni par le ſoleil,
Eſt plus piquant, eſt plus vermeil.
Blancheur de lys eſt ſur ſon ſein;
Mouchoir le couvre,
Et ne s'entrouve
Que pour Lubin.

❧

Sa bouche appelle le baiſer,
Son regard dit qu'on peut oſer,
Mais tout autre oſeroit en vain;
C'eſt une roſe
Qui n'eſt écloſe
Que pour Lubin.

LE SEIGNEUR.

Quel eſt donc ce Lubin pour être ſi cheri?

LE BAILLI.

C'eſt un drôle vraiment bien taillé, bien nourri.

ARIETTE.

Lubin eſt d'une figure
Qui met tout le monde en train,
Sa gaîté naïve & pure
Annonce un cœur ſans chagrin;
C'eſt l'inſtinct de la nature
C'eſt le regard du deſir;
Du bonheur c'eſt la peinture,

C'eſt le rire du plaiſir.
Il ne s'inquiette
De rien, de rien,
Et le cœur d'Annette
Eſt tout ſon bien.

On ne les voit jamais dans le village,
C'eſt tous les jours fête pour eux.
Ils vivent pour eux ſeuls.

LE SEIGNEUR.

Ils en ſont plus heureux.
Le grand Monde eſt l'écueil du ſage.

Air : *Une jeune Bateliere.*

Ce n'eſt que dans la retraite
Qu'on jouit des vrais plaiſirs;
Sans regrets & ſans deſirs,
L'ame eſt libre & ſatisfaite :
Heureux ! heureux dont le cœur
Trouve en ſoi tout ſon bonheur.

La vertu douce & tranquille
Fuit le faſte & la grandeur :
L'innocence & la candeur
N'habitent que cet aſyle.
Heureux ! heureux, &c.

LE BAILLI.

Excuſez-vous Lubin ?

LE SEIGNEUR.

Non, ce ſeroit dommage
Qu'Annette fût le prix d'un amour villageois.

LE BAILLI.

Voilà Lubin qui sort du bois,
Parlez-lui.

LE SEIGNEUR.

Je ne puis m'arrêter davantage;
Conduisez-moi par ce sentier,
Vous reviendrez après les épier.

---

## SCENE II.

LUBIN, *arrive, portant sur sa tête un faisceau de feuillage.*

ARIETTE: *La Jardiniere Italienne.*

Pour mon Annette
Formons une maisonnette;
Pour mon Annette
La peine ne coûte rien.
Non, non, rien, rien,
Annette m'en payera bien,
Fort bien, fort bien.

(*Pendant cette Ariette, Lubin taille des branches d'arbres & arrange la cabane.*

Je ne veux pour salaire
Que lui plaire,
Tout le reste ne m'est rien,
Non, rien.

Ces rameaux épais,
Serrés de près
Nous donneront du frais.
Cet asyle heureux
Fait pour nous deux,
Suffit à tous nos vœux.
Ici tous les deux
Nous serons heureux.
Avec Annette,
En ces lieux je me plais.
Ma maisonnette
Est un petit palais:
Avec Annette,
J'y trouverai toujours
Les jours trop courts.
Pour elle que je prenne
Quelque peine,
Je m'en trouve toujours bien;
Très-bien:
Avançons l'ouvrage;
Bon, courage,
Ne négligeons rien,
L'on m'en payera bien.

❧

Etendons pour tapis cette natte de jonc,
N'oublions pas les moindre choses.
Sur ce petit banc de gazon,
Près de Lubin, Annette, il faut que tu reposes.
Un si joli réduit feroit envie au Roi;
Mais il y faut être avec toi.

ARIETTE.

*Da te, Cutano, non possо andar.*

Ma chere Annette
N'arrive pas : [ 3 *fois.* ]
Tout m'inquiéte,
Hâte tes pas ;
Viens dans mes bras,
Viens dans mes bras :
Le tems s'avance,
Je suis en transe,
Je suis en transe,
Le tems s'avance :
Hâte-toi,
Je t'attends :
Je la voi,
Je l'entends.
Non, non, non, je l'envisage,
Quoique absente ;
J'ai son image
Toujours présente :
Ah ! que l'attente
Me fait souffrir !
Pour me distraire, achevons mon ouvrage.
Tu tardes trop, je n'ai plus de courage.
Ah ! ah ! ah ! que l'attente
Me tourmente !
Annette absente
Me fait mourir,
Me fait mourir,
Me fait mourir,

Me fait mourir ;
Arrêtons...
Ecoutons...
Oui, j'entends... accourir...
C'est le bruit... du Zéphir,
Des rameaux,
Des ruisseaux.
Ma chere Annette
N'arrive pas : [*3 fois.*]
Tout m'inquiette,
Tout m'inquiette :
Hélas !
Tout m'inquiette ;
L'heure s'avance,
Je suis en transe,
Je suis en transe,
L'heure s'avance :
Ah ! ah ! ah ! ah ! Lubin,
Quel chagrin !
Ecoutons : c'est en vain.
Ah ! ah ! que l'attente
M'impatiente !
Ah ! que l'attente
Me fait souffrir !
De ce côteau, regardons dans la plaine ;
Je ne vois rien, tout redouble ma peine.
Ma chere Annette,
Toi si jeunette,
Tu vas seulette !
Si par malheur on t'attend, on te guette !
Ah ! ma chere Annette,
Ah ! que l'attente
M'impatiente

Et me tourmente !
Ah ! que l'attente
Me fait souffrir !
Annette absente
Me fait mourir,
Me fait mourir.

Mais il n'est pas si tard que je le pense.
Je mesure le tems à mon impatience,
Plus qu'à la hauteur du soleil ;
Sans doute Annette éprouve un sentiment pareil.

---

## SCENE III.

### ANNETTE, LUBIN.

ANNETTE, *dans l'enfonçement du Théâtre.*

Air : *Ce n'est point une folie.*

C'Est la fille à Simonette,
Qui porte un panier d'œufs frais.

LUBIN *récite.*

Pour le coup la voilà, je n'ai plus de souci.

ANNETTE *chante.*

Elle voit une fauvette,
Elle veut courir après.

LUBIN, *continuant de travailler, récite.*

Allons, allons, Lubin depêche.

ANNETTE *chante.*

Le pied glisse à la pauvrette,
Tout d'son long la v'là sur l'pré.

LUBIN *recule.*

Puisons un peu de cette eau fraîche.

ANNETTE *chante.*

Qu'aller dire à Simonette ?
Elle avoit cassé ses œufs.

LUBIN.

Le bouquet que j'ai fait, où donc ? Ah ! le voici.

ANNETTE.

*Second Couplet.*

Si bien que la mere Jeanne,
Qui trouvoit l'prunier trop haut,
Grimpit d'bout dessus son âne,
Et sur l'arbre n'fit qu'un saut :
V'là t il pas qu'la branche casse.
L'âne a peur, adieu, bon soir.
Jeanne tombe avec la branche,
Dam', pourquoi se laisser choir.

Me voilà, je suis hors d'haleine.

LUBIN.

Tu m'as causé bien de la peine.

ANNETTE.

J'ai tant couru, voi donc comme le cœur me bat!

LUBIN.

Te voilà dans un bel état !
Morguenne aussi, pourquoi venir si vîte ?

ANNETTE.

Je vais plus doucement, Lubin, quand je te quitte.

LUBIN.

Laiſſe-moi te gronder, tais-toi.

ANNETTE.

Gronde ſi tu le peux.

LUBIN, *lui eſſuyant le viſage.*

Ah ! la pauvre petite !
Ah ! comme elle a chaud !

ANNETTE.

Eh bien ?

LUBIN.

Quoi ?

ANNETTE, *ſouriant.*

Gronde donc.

LUBIN, *l'embraſſant.*

Voilà pour t'apprendre
A venir te moquer de moi.

ANNETTE.

Je ſerois fille à te le rendre.

LUBIN.

Tu n'iras plus ſi vîte ?

ANNETTE.

Non ;
Je te demande bien pardon
De n'être pas plutôt venue.

LUBIN.

Bon : te voilà bien corrigée.

ANNETTE, *regardant la cabane.*

Eh ! mais....
Mais quel objet frappe ma vue !

LUBIN.

Pour toi cette cabane eſt faite tout exprès.
Du côté du midi, vois comme elle eſt garnie ;
C'eſt pour te garantir ou du ſoleil trop fort,
Ou des injures de la pluie,
Et ces jours ménagés exprès vers la prairie,
Nous donnent la fraîcheur du Nord.

ANNETTE.

Air : *Vous y perdez vos pas.*

Pour orner ma retraite,
Tes ſoins n'épargnent rien ;
Avec toi ton Annette
Se trouve toujours bien.
La chaleur, la froidure,
Tout cela n'eſt rien pour moi ;
Le ſeul mal que j'endure,
C'eſt d'être loin de toi.

LUBIN.

Rien n'annonce ici la grandeur ;
Mais j'y retrouve Annette, Annette & le bonheur.

ANNETTE.

Air : *Votre toutou vous flatte.*

Rien ne nous eſt contraire.

LUBIN.

Nous ſommes ſatisfaits.

ANNETTE.

De la nature entiere
Nous goûtons les bienfaits.

LUBIN.

Ma chere !

ENSEMBLE.

La lumiere & l'air ſont à nous ;
Nos cœurs ſont purs, nos jours ſont doux.

ANNETTE.

Toutes ces maiſons magnifiques
Qu'à la ville on trouve par-tout,
Ne valent pas nos toits ruſtiques.

Ces feuillages nouveaux ſont bien plus de mon goût,
Que ces planchers pleins de dorure,
Où l'on ne voit le bonheur qu'en peinture.

LUBIN.

Les Grands ne ſont heureux qu'en nous contre-faiſant ;
Chez eux, la plus riche tenture
Ne leur paroît un ſpectacle amuſant
Qu'autant qu'elle rend bien nos champs, notre verdure,
Nos danſes ſous l'ormeau, nos travaux, nos loiſirs.
Ils appellent cela, je crois, un payſage.

ANNETTE.

Ah ! Lubin, nous devons bien aimer nos plaiſirs,
Puiſqu'il faut tant d'argent pour en avoir l'image.

LUBIN.

Pauvres gens ! leur grandeur ne doit pas nous tenter.

Ils peignent nos plaiſirs, au lieu de les goûter.

Air : *Des Fleurettes.*

Ces lits, où la molleſſe
S'unit avec les maux,
Nourriſſent la pareſſe
Sans donner le repos.
Sur nos gazons l'on ſommeille
Tranquillement & d'abord.

LUBIN.

Comme on y dort !

ANNETTE.

Comme on y veille !

ANNETTE.

Eh! que ne viennent-ils comme nous deux à deux,
Habiter ici des cabanes,
Courir, ſauter, danſer, prendre part à nos jeux ?

LUBIN.

Bon ! ils marchent comme des canes.

ANNETTE.

Ils ſont bien à plaindre ; pour moi
Je ſuis légere & j'en profite.
Lubin, j'aime à courir bien vîte,
Sur-tout quand je cours après-toi.

LUBIN.

Oh! nous courrons tantôt : la chaleur nous invite
A prendre ici le frais : faiſons notre repas ;
Annette, tu n'attendras pas ;
Cette eau pure, ce lait vont faire nos délices ;
Des fruits nouveaux de la ſaiſon
Je t'ai reſervé les prémices ;
A propos j'oubliois...

ANNETTE.

Quoi donc ?

[ *Lubin lui donnant une branche de roſes.* ]

Air : *De M. Blaiſe.*

Chere Annette, reçois l'hommage
Que, chaque jour, te rend mon cœur.
Ce bouquet eſt la douce image
De ton éclat, de ta fraîcheur :
Pour donner encor plus de grace
Aux fleurs dont pour toi j'ai fait choix,
Contre ton ſein que je les place;
Ces deux roſes en feront trois.

ANNETTE.

Ah ! Lubin, je te remercie ;
Avec ce bouquet-là je me croirai jolie.

LUBIN.

Repoſe-toi ſur ce banc de gazon ;
Notre dîner eſt ſimple & ſans façon.
Quand c'eſt l'amitié qui l'apprête,
Chaque repas eſt un feſtin.

ANNETTE.

Tout ce qu'on peut ſervir dans un grand jour de fête
Ne vaut pas un morceau de pain
Que je mange avec toi, Lubin.

[ *On entend un ramage d'oiſeaux.* ]

LUBIN.

A ta ſanté.

ANNETTE.

Quand je bois à la tienne,
Lubin, c'eſt toujours à la mienne.

LUBIN.

Ne bois pas tout, que je boive après toi :
Changeons de taſſe.

ANNETTE.

Allons, tiens, boi.

*(Le ramage d'oiſeaux recommence.)*

LUBIN.

Entends-tu les oiſeaux, Annette? Leur ramage,
Pendant notre dîner, ſemble ſe rapprocher.

ANNETTE.

Nous ne ſommes pas faits pour les effaroucher,
Nous nous aimons, nous parlons leur langage.

LUBIN.

Mais ta voix cependant me flatte d'avantage.

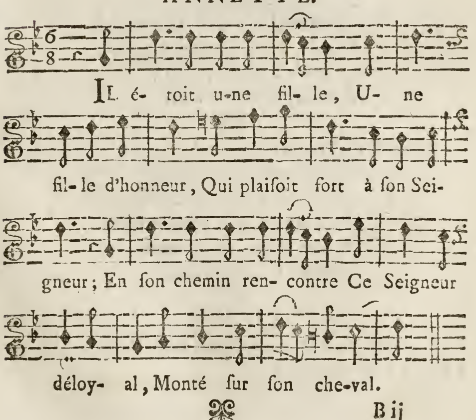
ANNETTE.

Si tu le veux, je vais chanter.

LUBIN.

Oui, je ſuis prêt à t'écouter.

ANNETTE.



Mettant le pied à terre,
Entre ſes bras la prend.
Embraſſe-moi, ma belle enfant.
Hélas! ce lui dit elle,
Le cœur tranſi de peur,
Volontiers, Monſeigneur.

Mon frere eſt dans ſes vignes;
Vraiment, s'il voyoit ça,
Il l'iroit dire à mon papa.
Montez ſur cette roche,
Jettez les yeux là-bas;
Ne le voyez-vous pas?

Tandis qu'il y regarde,
La finette auſſitôt
Sur le cheval ne fait qu'un ſaut.
Adieu, mon gentizhomme;
Et zeſte, elle s'en va;
Monſeigneur reſte là.

Cela vous apprend comme
On attrape un méchant:
Quand on le veut, on ſe défend;
Mais on ne voit plus gueres
De ces filles d'honneur
Refuſer un Seigneur.

LUBIN.

Pardi, pardi, c'eſt un bon tour.
La drôle de chanſon!

ANNETTE.

Lubin, chante à ton tour;
J'aurai plus de plaisir.

LUBIN.

Tiens, tiens; je vais t'apprendre
La chanson qu'au Château l'on me dit l'autre jour.

---

## SCENE IV.

### LUBIN, ANNETTE, LE BAILLI.

LE BAILLI.

ILs sont là; doucement: approchons pour entendre.

ANNETTE.

Ah! c'est l'air qu'on chante au Château?
Oh! cela doit être bien beau.

[*Pendant cette Arriette le Bailli écarte doucement les branches, & passe sa tête à travers.*]

LUBIN.

Air.

Du Dieu des cœurs
On adore l'empire,
Lui seul avec des fleurs
Enchaîne tout ce qui respire.

ANNETTE.

Tiens, ta belle chanson m'ennuie.
Que veut dire, le Dieu des cœurs?

Et des chaînes avec des fleurs ?
Chante m'en une plus jolie,
Mon cher ami Lubin.

LE BAILLI.

Mon cher ami Lubin !
Ah ! qu'il eſt heureux, le coquin !

ANNETTE.

Ces chanſons du Château ne valent pas les nôtres.

LUBIN.

Bon ! à la ville on en chante bien d'autres ;
On y parle de pleurs, de craintes, de tourmens ;
C'eſt de l'amour, des rivaux, des amans,
Des ſoupirs, des ſoupçons, des plaintes,
Des flammes, des ardeurs éteintes.

ANNETTE.

Ne m'aime pas comme à la ville.

LUBIN.

Oh ! non.
Notre amitié vaut mieux.

LE BAILLI, *à part.*

Ah ! comme ils ſe regardent !

ANNETTE.

Mais où ſont nos troupeaux ?

LUBIN.

Là-bas dans ce vallon.

ANNETTE.

Je crains....

LUBIN.

Va, va, nos chiens les gardent.

J'y vais voir, j'y vais voir.

ANNETTE.

Sans moi !

LUBIN.

Tu te fatiguerois, reſte, repoſe-toi.

---

## SCENE V.

### ANNETTE, LE BAILLI.

ANNETTE, *ſans voir le Bailli.*

ROMANCE : *De Gaviniès.*

LUBIN, pour me prévenir,
Lit dans ma penſée,
Et de même à le ſervir
Je ſuis empreſſée :
Son intérêt m'eſt commun,
Mon bien eſt le nôtre ;
Et l'ouvrage que fait l'un,
Eſt toujours pour l'autre.

Avec lui que je ſuis heureuſe !
Auſſi l'aimé-je bien.

LE BAILLI, *les poings ſur le côté & ſecouant la tête.*

N'êtes-vous pas honteuſe !

ANNETTE.

Ah ! vous m'avez fait peur.

LE BAILLI.

Sont-ce-là les leçons
Que vous donnoit votre défunte mere ?
La pauvre femme, hélas !

ANNETTE.

D'où vient votre colere ?

LE BAILLI.

Vous a-t-elle ordonné d'écouter les garçons ?

ANNETTE.

Oh ! jamais cela ne m'arrive.

LE BAILLI.

Ne le croiroit-on pas à ſa mine naïve ?
Et Lubin, s'il vous plaît, Lubin ?

ANNETTE.

Ce n'eſt pas un garçon.

LE BAILLI.

Quoi donc ?

ANNETTE.

C'eſt mon couſin.

LE BAILLI.

Votre couſin !

ANNETTE.

Couſin, vous dis-je.
Comment donc ? Cela vous afflige :
Vous avez tort; mais, Monſieur le Bailli,
Que n'avez-vous une couſine auſſi ?

LE BAILLI.

Vous ne le quittez pas.

ANNETTE.

Ah ! vraiment. je n'ai garde

Je m'ennuirois ſans lui.

LE BAILLI.

Fort bien !

Son entretien vous plaît.

ANNETTE.

Souvent il me regarde ;

Et ſemble me parler, quand même il ne dit rien.

LE BAILLI.

Air : *Une faveur, Liſette.*

Il vous dit qu'il vous aime.

ANNETTE.

Oui, Monſieur le Bailli.

LE BAILLI.

Vous lui dites de même.

ANNETTE.

Oui, Monſieur le Bailli.

LE BAILLI.

Il prend la main, la baiſe.

ANNETTE.

Oui, Monſieur le Bailli.

LE BAILLI.

Cela vous rend bien aiſe ?

ANNETTE, *avec tranſport.*

Oui,

Monſieur le Bailli.

LE BAILLI.

Sans doute il vous embraſſe ?

ANNETTE.

Oh ! cent fois, mille fois
Dans un jour, &, ſi je l'en crois,
Ce n'eſt pas aſſez.

LE BAILLI.

Quelle audace !
Vous me faites pâlir d'effroi.
Comment ! Annette ; il vous embraſſe !

ANNETTE.

Eh ! pourquoi pas ? Je l'embraſſe bien, moi.

LE BAILLI.

Que dites-vous ? Eſt-il poſſible ?
Vous l'embraſſez !

ANNETTE.

De tout mon cœur.

LE BAILLI.

Ce que vous dites eſt terrible.

ANNETTE.

Cela ne me fait pas cependant de frayeur.

LE BAILLI.

Allons, avouez tout ; ayez-en le courage.
Qu'accordez-vous encor ?

ANNETTE.

Que peut-on d'avantage ?

LE BAILLI.

Rien.

ANNETTE.

Ne me trompez pas : j'aurois bien du chagrin
De refuſer quelque choſe à Lubin.
Lui rendre la pareille eſt un droit légitime.

LE BAILLI.

Et vous logez enſemble ?

ANNETTE.

Oui, ſous le même toît.

LE BAILLI.

Mais, jamais cela ne ſe voit.

ANNETTE.

Eh ! bien, venez chez nous, vous le verrez.

LE BAILLI.

Quel crime !

ANNETTE.

Qu'eſt-ce qu'un crime ?

LE BAILLI.

Eh ! vous le demandez !
Annette, hélas ! vous vous perdez.

ARIETTE.

Si par les vents nos champs ſont ravagés,
Si par les loups nos moutons ſont mangés,
Si le tonnerre tombe & conſume nos granges,
Si la grêle détruit l'eſpoir de nos vendanges,
Nos habitans vous accuſeront tous,
Et s'ils meurent de ſoif, ils s'en prendront à vous.

ANNETTE.

Bon ! bon ! notre amitié ne fait mal à perſonne.

LE BAILLI.

Votre amitié ! c'eſt de l'amour.

ANNETTE.

O Ciel !

LE BAILLI.

Et cet amour eſt criminel ;

Mais n'appréhendez pas que je vous abandonne.
Pour réparer la faute, il n'eſt qu'un ſeul moyen :
Annette, je vous aime bien.

ANNETTE.

Oh ! vous avez l'ame trop bonne,
Car moi je ne vous aime pas.

LE BAILLI.

Épouſez-moi pour ſortir d'embarras ;
Votre conduite alors ne ſera plus ſuſpecte,
On vous reſpectera comme l'on me reſpecte.

ANNETTE.

On ne jaſera plus ſur moi ?

LE BAILLI.

Non, c'eſt un fait.

ANNETTE.

Quoi ! je verrai Lubin ſans que l'on en murmure ?

LE BAILLI.

Vous ne le verrez plus ; ce ſeroit une injure....

ANNETTE.

Oui-dà ! gardez votre ſecret.

LE BAILLI.

Air : *Un jour dans un verd boccage.*

Lubin a la préférence.
Pourſuivez
Et bravez
Mon choix
Et les loix.
Le Ciel en prendra vengeance.
Que de maux pour vous je prévois !

Peut-être ſerez vous mere.
Des enfans dans la miſere,
Comme vous haïs
Dans tout ce pays,
Seront des objets de mépris.
Je vois de pauvres enfans,
Interreſſans,
Fort innocens,
Maudire & leur mere & leur pere.

ANNETTE.

Ah ! Monſieur ! ...

LE BAILLI.

J'ai peur...

ANNETTE.

Mon cœur...

LE BAILLI.

D'horreur...

ANNETTE.

Tranſi...

LE BAILLI.

Saiſi...
Tremblez.

ANNETTE.

Vous me troublez.

LE BAILLI *à part, en s'en allant.*

Rendons compte au Seigneur de leur témérité ;
Employons ſon autorité.

## SCENE VI.

### ANNETTE *seule.*

JE suis confuse : ah ! que viens-je d'entendre !
Aux maux qu'il m'a prédits, je ne peux rien comprendre.

ARIETTE.

Pauvre Annette ! ah ! pauvre Annette !
Quelle douleur secrette
Me frappe & m'inquiette !
Dans les larmes,
Dans les allarmes
Je vais donc passer mes jours !
Le croirai-je ? Ah ! tendre mere !
Des enfans dans la misere.
Cette image désespere :
A qui donc avoir recours ?
Pauvre Annette, ah ! pauvre Annette,
Quelle douleur secrette
Me frappe & m'inquiette !
Quelle atteinte !
Déjà la crainte
Fait couler mes pleurs.
Des enfans dans la misere !
Cette image désespere ;
Je cede à mes malheurs.

## SCENE VII.

### ANNETTE, LUBIN.

LUBIN.

Annette, nos troupeaux ne font point en danger,
Ne fongeons plus ... mais qui peut t'affliger ?

ANNETTE.

Le Bailli fort d'ici ; je n'oferois te dire....

LUBIN.

Quoi donc ? quoi donc ?

ANNETTE.

Nous nous verrons maudire.

LUBIN.

Par qui ?

ANNETTE.

Par nos enfans.

LUBIN.

Mais nous n'en avons pas.

ANNETTE.

Le Bailli m'a prédit que je ferois la mere ;
Et c'eft toi qui feras le pere.

LUBIN.

Pere ! Mere ! ah ! c'eſt drôle. . . eh ! bien, eſt-ce le cas
De te chagriner de la ſorte ?

ANNETTE.

Comment ſe pourroit-il ?

LUBIN.

Je n'en ſçais rien. . qu'importe ?
Nous aurons des enfans : tant mieux.
Ah ! qu'un petit Lubin rendroit mon cœur joyeux !
Il t'aimeroit comme je t'aime :
Tiens, ce ſeroit le tréſor à nous deux.
Si c'étoit une fille, eh ! bien, c'eſt tout de même ;
Douce & gentille comme toi,
C'eſt encore un tréſor à moi.

ANNETTE.

Mais ſelon le Bailli, ces chers enfans peut-être
Ne voudront pas nous reconnoître.

LUBIN.

Ils nous reconnoîtront, va ; ces pauvres enfans
Reſſembleront à nous, ſeront d'honnêtes gens ;
Ils ſuivront nos leçons : n'aimois-tu pas ta mere ?

ANNETTE.

Ah ! oui, Lubin.

LUBIN.

Et moi, comme j'aimois mon pere !

Ah !

Ah ! que n'eſt-il encor ?

ANNETTE.

Comme on s'aimoit chez nous !

LUBIN.

Eſt-on de bonne race : il faut que l'on en tienne ;
Rien n'eſt plus naturel. Eh ! par la ventredienne,
Les moutons ne font pas des loups ;
Ce vilain Bailli t'en impoſe.

ANNETTE, *en ſanglotant.*

Il dit ... qu'on va nous faire affront :
Il dit... que nous ſerons la cauſe
Que dans ce pays-ci les vignes géleront.

LUBIN.

Nous ne gélerons pas nous, cela me conſole.

ANNETTE.

Si je l'en crois ſur ſa parole,
Il trouve affreux tout ce que nous diſons.
Lorſque nous cherchons à nous plaire,
Ce ſont des amitiés que nous comptons nous faire;
Eh ! bien, tiens, c'eſt l'amour que tous deux nous faiſons.

LUBIN.

L'amour !

ANNETTE.

Va, laiſſe-moi, je ne ſuis plus tranquille :
Nous nous aimons comme à la ville,
L'amour fera notre tourment.
Je t'aime, & je voudrois t'en faire des reproches,
Je tremble dés que tu m'approches ;
Je t'ai cru mon ami, tu n'es que mon amant.

ROMANCE de M. de la Borde: *Il est donc vrai, Lucile*

Jeune & novice encore,
J'aime de bonne foi ;
Cet amour que j'ignore
Est venu malgré moi :
Je ne sçavois pas même
Son nom jusqu'à ce jour :
Hélas ! dès que l'on aime,
On a donc de l'amour !

Ta voix seule me touche
Par un charme flatteur,
Chaque mot de ta bouche
Passe jusqu'en mon cœur.
Loin de toi, ta Bergere
N'auroit pas un beau jour ;
Hélas ! comment donc faire,
Pour n'avoir point d'amour ?

Des fleurs que tu me cueilles
Je me pare au matin,
Le soir tu les effeuilles
Pour parfumer mon sein ;
Ton soin est de me plaire ;
C'est le mien chaque jour.
Hélas ! comment donc faire,
Pour n avoir point d'amour ?

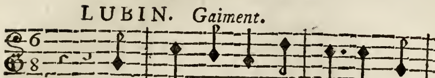
LUBIN.

Notre amitié, ma chere, est bonne ;
Tenons-nous-y.

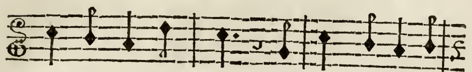
ANNETTE.

Mais en effet ;
Lubin, quel mal avons nous fait ?

LUBIN. *Gaiment.*

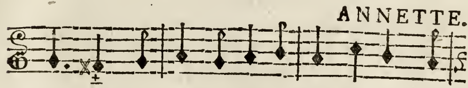


LE cœur de mon An- net- te, Et

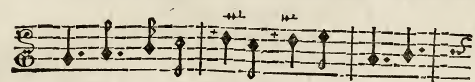


le mien ne font qu'un; Mou-tons, chien & hou-

ANNETTE.

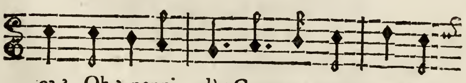


let- te, Chez nous tout eſt commun. Eh ! mais, oui-

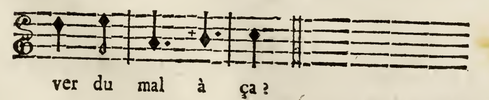


dà ; Comment peut-on trouver du mal à

*ENSEMBLE.*



ça ? Oh ? nenni dà ; Comment peut- on trou-



ver du mal à ça ?

LUBIN.

Tes levres demi-closes,
Respirent un air frais ;
Croyant sentir des roses
Je m'approche tout près.
Eh ! mais, &c.

Une abeille farouche,
Un jour piqua ta main.

ANNETTE.

Un baiser de ta bouche
En fut le Médecin.
Eh ! mais, &c.

LUBIN.

Tu te sens à la gêne
Le soir dans ton corset ;
Moi te voyant en peine,
Je défait ton lacet.
Eh ! mais, &c.

Quelquefois tu sommeilles
Doucement dans mes bras.

ANNETTE.

Quelquefois tu m'éveilles :
Mais je ne m'en plains pas.
Eh ! mais, &c.

ANNETTE.

Mais voilà tout pourtant : il dit que c'est un crime.
Est-il donc vrai Lubin ?

LUBIN.

Ceſſe de t'allarmer ;
C'eſt un mal de haïr, c'eſt un bien que d'aimer.

ANNETTE.

Pour rendre l'amour l'égitime,
Il faut qu'on ſe marie.

LUBIN.

Eh! bien :
Marions-nous.

ANNETTE.

Comment faut-il s'y prendre ?

LUBIN.

Comment ? Ma foi, je n'en ſçais rien ;
Le Bailli pourra nous l'apprendre.

ANNETTE.

N'y compte pas, c'eſt lui qui prétend m'épouſer.

LUBIN.

C'eſt donc pour lui qu'il oſe propoſer....

ANNETTE.

Le voilà, je ſuis toute en tranſe.

LUBIN.

A ſon aſpect, je me ſens en fureur,
Et je vais lui parler....

ANNETTE.

Oui, mais avec douceur ;
Je l'exige de toi.

LUBIN.

Soit.

ANNETTE.

Je ſuis ſa préſence.
(*Elle rentre dans la cabane.*)

## SCENE VIII.

### LE BAILLI, LUBIN, ANNETTE *dans la cabane.*

LUBIN.

HOLA ! eh ! Monſieur le Bailli,
C'eſt donc vous, c'eſt donc vous qui chagrinez
Annette,
Et qui lui défendez de m'aimer !

LE BAILLI.

Eſt-ce ainſi
Que tu m'oſes parler ?

LUBIN.

Annette s'inquiette,
[ *Il regarde Annette, qui lui fait ſigne de ne point ſe fâcher.* ]
Elle pleure ... morgué ... ſi je n'étois poli.

LE BAILLI.

Tu perds cette jeune innocente.

LUBIN.

Moi, je la perds ! oh ! que nenni.
Je ſçaurai la trouver.

LE BAILLI, *à part.*

Je crois qu'il me plaiſante.
[ *Haut.* ]
Malheureux !

LUBIN.

Malheureux vous-même ! vraiment oui!

LE BAILLI.

Air : *Tout de fil en aiguille.*

Ton amour te prépare
Le plus funeste sort :
Tous deux il vous égare ;
Il faut qu'on vous sépare.

LUBIN.

Seroit-on si barbare ?
J'aimerois mieux la mort ;
D'Annette je m'empare.

LE BAILLI.

Tu dois rougir . . .

LUBIN.

Tarare :
L'innocence la pare.

LE BAILLI.

Tu ravis ce trésor,
Méchant ! & dans un tems encor
Où l'honneur est si rare !

LUBIN.

Si j'ai fait quelque tort, je peux le réparer ;
Mariez-nous sans différer.

LE BAILLI.

Vous marier ! eh ! que pourriez-vous faire ?
Vous êtes pauvres tous les deux ;
Vous rendriez vos enfans malheureux.

LUBIN.

Eh ! morgué, la Nature eſt une bonne mere :
Nous avons tous part à ſes ſoins.
Quand on ſçait travailler, on craint peu la miſere.
C'eſt dans le ſuperflu qu'on trouve les beſoins.
Mes enfans, après tout, feront comme leur pere.
Regardez-moi, n'ai-je pas profité ?
En ne poſſédant rien, j'ai l'ame ſatisfaite ;
J'ai du plaiſir, de la ſanté,
Point d'ambition ; j'aime Annette,
J'en ſuis aimé, voilà le principal.

LE BAILLI.

Mais vous vivez ſans loix.

LUBIN.

Tant mieux.

LE BAILLI.

Voilà le mal.

LUBIN.

Voilà le bien.

LE BAILLI.

Les loix vous contrarient.

LUBIN.

Toujours des obſtacles nouveaux !
Je me moque de tout. Eh ! morgué, les oiſeaux
N'ont point de loix, & ſe marient.

LE BAILLI.

Ah ! le hardi petit coquin !

LUBIN.

Le mauvais cœur, qui veut que j'abandonne
Ce que j'ai de plus cher !

LE BAILLI.

Comment donc ! il raiſonne !

LUBIN.

Par la jarni. . . .

LE BAILLI.

Ne fais pas le mutin.
Le Seigneur va venir ; attends.

LUBIN.

Eh ! bien ; qu'il vienne.
Je ne crains rien : morgué ſi je ſçavois
Comment on ſe marie... Oh ! qu'à cela ne tienne...
Je vivrai comme je vivois.

LE BAILLI.

Je t'empêcherai bien. . . .

LUBIN.

Oh ! l'abominable homme !
Voulez-vous nous marier ?

LE BAILLI.

Non.

LUBIN.

Non ?

LE BAILLI.

Non.

LUBIN.

Il faut que je l'aſſomme,
Pour lui faire entendre raiſon.

*TRIO : De M. Blaiſe.*

LUBIN.

Ne m'échauffez pas davantage.

LE BAILLI.

Ne raiſonne pas d'avantage.

LUBIN.

Je me ſens, là, là, là, là,
Certaine rage.

LE BAILLI.

La, la, la,
Point de tapage;
Car ſi...

LUBIN.

Jarni....

LE BAILLI.

Quoi!...

LUBIN.

Moi...

LE BAILLI.

Viens.

LUBIN.

Tiens.

ANNETTE.

Paix.

LUBIN.

Mais....

LE BAILLI.

Car ſi....

LUBIN.

Jarni....

ENSEMBLE.

| | |
|---|---|
| LUBIN. | Ne m'échauffe pas d'avantage. |
| LE BAILLI. | Ne raiſonne pas d'avantage. |
| ANNETTE. | Lubin, Lubin, tu n'es pas ſage. |

LUBIN. Je ſens là, là,
Certaine rage.
LE BAILLI. La, la, la, la,
Point de tapage,
ANNETTE. Ah! ah! ah!
Je perds courage.

[ *Annette, appercevant le Seigneur, rentre dans le fond de la cabane & diſparoit.* ]

## SCENE IX.

### LE SEIGNEUR, LE BAILLI, LUBIN.

LE SEIGNEUR.

QU'EST-CE donc? Vous voilà tous deux bien en colere!

LUBIN.

Ah! pardon, Monſeigneur, vous jugerez l'affaire.

LE BAILLI.

Monſeigneur....

LE SEIGNEUR.

Permettez qu'il conte ſes raiſons;
Lubin, voyons ce qui t'agite.

LUBIN.

Monſeigneur, j'aime Annette; il veut que je la quitte.
J'aimerois mieux mourir dans les priſons:

Pour nous le monde en feroit une,
Si l'on nous féparoit tous deux :
Nous ne demandons pour fortune
Que la permiffion d'être toujours heureux.

LE SEIGNEUR.

Monfieur Lubin, il faut l'être avec bienféance :
Mon devoir eft de réprimer
Les défordres & la licence.

LUBIN.

Eft-ce un défordre de s'aimer ?
Eh ! qui donc aimera ma petite coufine,
Si ce n'eft moi ? Sa mere me l'a dit.
Et ce radoteur nous prefcrit
De ne nous regarder qu'en nous faifant la mine;
Il trouve bien mieux fon profit
Entre parens qu'il brouille & qu'il ruine.
Monfeigneur, eft-il beaucoup mieux
Eft-il plus dans la bienféance
De fe manger le blanc des yeux,
Que de loger enfemble, & s'occuper tous deux
A vivre en bonne intelligence ?
Je m'en rapporte à vous, mon bon Seigneur,
A vous, auprès de qui toujours l'équité veille.
Vous n'êtes jamais fier, vous avez un bon cœur,
Vous ne faites le mal que lorfqu'on vous confeille.
Votre bonté nous prévient tous,
Vous fecourez le miférable :
Quand le Bailli nous donne au Diable,
Nous nous recommandons à vous.

LE SEIGNEUR, *fouriant.*

Je voudrois de bon cœur vous être favorable :
Mais la loi vous condamne.

LE BAILLI.

Oui, Monſeigneur dit bien.
On ne peut entre vous former aucun lien.
Les enfans qui te devroient l'être,
Te renieroient pour pere. . . .

LUBIN.

Oh! je n'en ai point peur;
Les vôtres vous ont bien reconnu pour le leur.
Viens, viens, ma chere Annette, hâte-toi de paroître;
Tu ſçauras mieux que moi fléchir un ſi bon maître.

---

## SCENE X.

*Les Acteurs précédens*, ANNETTE.

ANNETTE *approche lentement, la tête baiſſée.*

Air.

LAiſſe-moi.

LUBIN.

Mais pourquoi?

ANNETTE.

Non, non.

LUBIN.

Ma petite, que crains-tu donc?
Monſeigneur eſt ſenſible & bon.
Il t'aimera,
Nous mariera.

ANNETTE.

Oui-dà!

LE SEIGNEUR.

*Romance de Marmontel.*

Sa figure eſt très heureuſe,
Son air eſt de bonne foi.

LUBIN.

Viens, ſon ame eſt généreuſe :
Ne ſois donc pas ſi honteuſe.
Annette, redreſſe-toi.

LE SEIGNEUR.

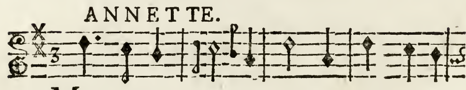
Ne craignez rien, ma belle enfant,
Parlez-moi vrai.

ANNETTE.

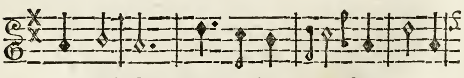
Parle-t-on autrement ?

Air : *Dans ma cabane obſcure.*

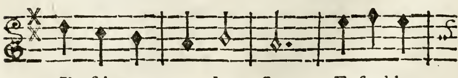
ANNETTE.



MOnſeigneur, Lu- bin m'aime, Sauf votre

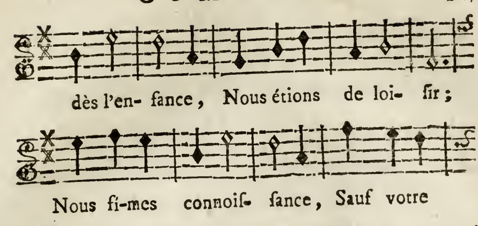


bon plai- ſir ; Moi, je l'ai- me, de même,



Il fait tout mon de- ſir : Enſemble,




J'avois perdu ma mere,
Je me ſens attendrir;
Lubin perdit ſon pere,
Je l'entendois gémir:
Nous voilà ſans famille;
Hélas! que devenir?
Moi ſur-tout, pauvre fille!
Sauf votre bon plaiſir.

❦

Le beſoin, l'habitude,
Parvint à nous unir;
Et notre unique étude
Fut de nous ſecourir:
Quel ſort étoit le nôtre!
Nous ſçûmes l'adoucir:
Nous nous aidons l'un l'autre,
Sauf votre bon plaiſir.

❦

LE BAILLI.

La terre, ſous vos pas, ne s'eſt pas entr'ouverte !

ANNETTE.

Au contraire, les fleurs ſembloient ſe careſſer.

LE BAILLI.

Le Soleil à l'inſtant auroit dû s'éclipſer :
Malheureux ! vous courez tous deux à votre perte.

*DUO : De M. Blaiſe.*

ANNETTE ET LUBIN.

Lorſqu'Annette eſt avec Lubin,
Il fait le plus beau tems du monde.
Quand je { le / la } vois, il tonne en vain ;
Les vents ont beau ſoulever l'onde.
Quand ſes yeux ſont contens, je crois le Ciel ſerein,
Et je n'entends jamais le tonnerre qui gronde.

❧

LE SEIGNEUR, *s'enflammant pour Annette.*

Quelle ingénuité ! je la trouve charmante ;
En honneur, elle eſt raviſſante.

LUBIN.

Air : *Dodo, l'enfant dormira tantôt.*

Monſeigneur, vous ne voyez rien :
Quand elle eſt en habit de fête,
Oh ! c'eſt une grace, un maintien
Qui vous feroit tourner la tête :
De même en ſimple négligé,
Si vous ſçaviez ... quel plaiſir j'ai !

LE

LE SEIGNEUR, *avec une espece de transport.*

Qu'elle est, qu'elle est bien !

LUBIN.

Monseigneur, vous ne voyez rien.

*(Lubin présente Annette au Seigneur, & lui fait faire la révérence.)*

LE BAILLI.

Ah ! le pendard !

LE SEIGNEUR.

Moderez-votre bile.

LUBIN.

Tous ses ajustemens sont trop épais, trop forts ;
Je veux la faire habiller à la ville ;
Les habits qu'on lui fait l'étouffent dans son corps.

LE SEIGNEUR.

Je m'en chargerai, moi : Lubin, je te protége ;
Que l'on mene Annette au Château.

LUBIN.

Qu'on emmene Annette !

LE BAILLI, *à Lubin.*

Tout beau !

*(Au Seigneur.*

Oui, Monseigneur, usez de votre privilége.

LUBIN.

Monseigneur...

ANNETTE.

Ah ! Lubin.

LE SEIGNEUR.

Je fais tout pour le mieux.

Tu peux lui faire tes adieux ;
C'en eſt aſſez : finiſſons, qu'on l'emmene.

ANNETTE.

Lubin, Lubin.

LUBIN.

Annette, ah ! quelle peine !

*(Les gens du Seigneur enlevent Annette.)*

---

## SCENE XI.

### LE SEIGNEUR, LE BAILLI, LUBIN.

LUBIN.

QU'ON m'enferme avec elle.

LE BAILLI.

Arrête !

LE SEIGNEUR.

Calme-toi.

LE BAILLI.

Monſieur Lubin, point de colere.

LE SEIGNEUR.

J'aurai ſoin de ton ſort.

LUBIN.

J'enrage, jarniguoi !
Voyons ce qu'il me reſte à faire.

*(Il arrache un bâton de la cabane, & court après Annette en prenant garde d'être apperçu du Seigneur.)*

## SCENE XII.

### LE SEIGNEUR, LE BAILLI

LE BAILLI.

COMME il eſt inſolent ! l'exemple eſt dangereux.
Loger enſemble, eſt un déſordre affreux ;
C'eſt une choſe épouvantable.

LE SEIGNEUR, *à part.*

Je ſerois, comme lui, peut-être auſſi coupable.

LE BAILLI.

Je ſuis de ce canton l'Officier principal,
Le Bailli, l'Avocat, le Procureur Fiſcal,
Et le juge municipal,
De plus, Greffier de votre Tribunal ;
Comme Greffier, je me ſaiſis d'Annette :
C'eſt une preuve du délit.
Que Monſeigneur me la remette.
Je la confiſque à mon profit.

LE SEIGNEUR.

Vous allez ſur mes droits.

LE BAILLI, *faiſant des révérences.*

Ah ! Monſeigneur, ſi j'oſe...

LE SEIGNEUR.

Eh! bien ?

LE BAILLI.

Je dois vous dire encor....

LE SEIGNEUR.

Plait-il ?

LE BAILLI.

Pardon, si je propose....

LE SEIGNEUR.

Parlez.

LE BAILLI.

Annette est un trésor.

LE SEIGNEUR.

Je le sçais.

LE BAILLI.

Je voudrois en faire....

LE SEIGNEUR.

Quoi ?

LE BAILLI.

Ma femme.

LE SEIGNEUR.

Vous !

LE BAILLI.

Oui ; pour le bien de mon ame.
Je ne me suis encor marié que trois fois,
Et je veux essayer d'un quatrieme choix.

LE SEIGNEUR.

Mais elle aime Lubin.

LE BAILLI.

Ce n'est point une affaire :
Tout le passé ne m'inquiette pas ;

A l'ufage du fiecle un mari doit fe faire,
Nous voyons tous les jours des gens moins délicats.

Air : *De M. Sodi.*

Mes trois femmes étoient veuves,
Lorfque je les époufai :
De tenter d'autres épreuves
Toujours je me propofai ;
Mais ici, comme à la ville,
Où trouver un cœur tout neuf ?
Si j'étois fi difficile,
Je refterois longtems veuf.

LE SEIGNEUR.

Ah ! oui-dà ! votre zele eft pur & refpectable ;
Je vois à préfent ce que c'eft :
Le crime de Lubin, c'eft qu'Annette eft aimable.
Nous ne jugeons de tout que par notre intérêt.

## SCENE XIII.

LE BAILLI, LE SEIGNEUR, UN DOMESTIQUE.

LE DOMESTIQUE.

Air : *La petite Pofte de Paris.*

AH ! Monfeigneur. Ah ! Monfeigneur,
Tout eft chez-vous dans la rumeur.
Il faut qu'on fonne le tocfin,
Et fur Annette & fur Lubin :

Il faut écrire en tout pays,
Par la p'tit' Poste de Paris.

Lubin d'un saut franchit le mur,
Tombe sur nous, frappe à coup sûr :
Deux de vos gens sont édentés,
Trois de vos chiens sont éreintés,
Votre suisse a le nez cassé,
Et moi le dos tout fracassé.

LE SEIGNEUR.
Comment! avec Lubin Annette a pris la fuite!
LE DOMESTIQUE.
Oui, Monseigneur.
LE BAILLI.
Quel attentat nouveau!
LE SEIGNEUR.
Je vais donner mes ordres au Château.
Bailli, vous & mes gens, mettez-vous à leur suite.

## SCENE XIV.

### LE BAILLI, *seul.*

AU Diable! si j'y vais; ce drôle est trop hardi;
Il vient, décampons au plus vîte.
Il se feroit un jeu d'assommer un Bailli.

## SCENE XV.

### ANNETTE ET LUBIN.

LUBIN *tenant Annette d'une main, & de l'autre jouant du bâton à deux bouts.*

ARIETTE.

NON, non; je ne crains personne;
Je t'environne,
Je t'environne:
Aucun danger ne m'étonne;
Sur moi que le ciel tonne...
Moi, que je t'abandonne!
Non, je ne crains personne.
Mon sang bouillonne.
Si quelqu'un me raisonne,
D'abord
Je l'étends mort.
L'amour me rend fort.

## SCENE XVI & *derniere.*

*Les Acteurs précédents*, LES GENS DU SEIGNEUR, PAYSANS ET PAYSANNES.

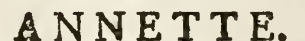
LE SEIGNEUR.

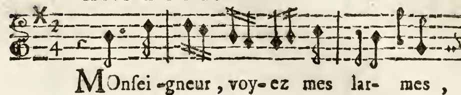
ARrête!

LUBIN, *laissant tomber son bâton.*

Ah! Monseigneur, votre seule présence

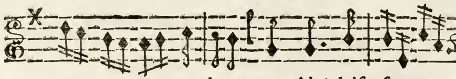
Rappelle mon devoir & mon obéiſſance.
Ah ! diſpoſez, diſpoſez de mon ſort,
J'attends de vous ou la vie ou la mort.






Je ſuccombe à mes al- larmes ; Monſei-



gneur, voy-ez mes lar-mes, Ah ! laiſ- ſez vous



atten- drir. A ſes yeux ſi j'ai des



charmes, Eſt- ce lui qu'il faut pu- nir ?



Eſt ce lui qu'il faut pu- nir ? Annette

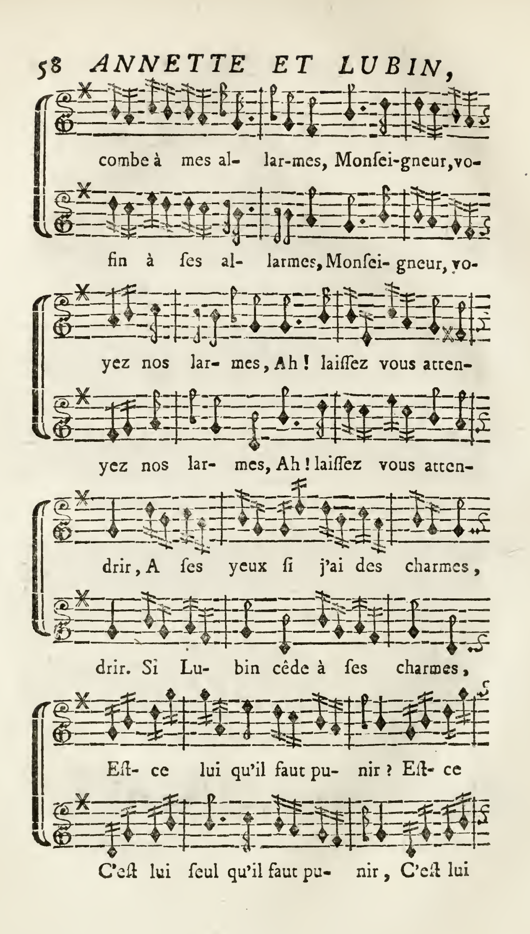


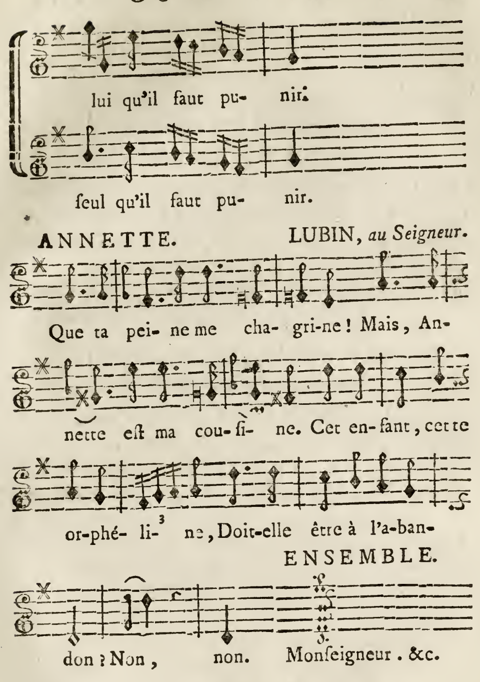

ANNETTE. *ENSEMBLE.*

MOnſeigneur, voy-ez mes lar- mes, Je ſuc-

LUBIN.

MOnſeigneut, voy-ez ſes lar- mes, Mettez


combe à mes al- lar-mes, Monſei-gneur, vo-
fin à ſes al- larmes, Monſei- gneur, vo-
yez nos lar- mes, Ah ! laiſſez vous atten-
yez nos lar- mes, Ah ! laiſſez vous atten-
drir, A ſes yeux ſi j'ai des charmes,
drir. Si Lu- bin cêde à ſes charmes,
Eſt- ce lui qu'il faut pu- nir ? Eſt- ce
C'eſt lui ſeul qu'il faut pu- nir, C'eſt lui




## LUBIN.

Ce ne ſont point mes jours que je regrette;
Mais, Monſeigneur, prenez pitié d'Annette:

Elle mourra par amitié pour moi ;
Votre Bailli la déſeſpere.
Il dit, je ne ſçais pas pourquoi,
Qu'elle aura des enfans dont je ſerai le pere,
Et qu'ils reprocheront leur naiſſance à nous deux.

ANNETTE.

Hélas! ils viendroient donc ces enfans malheureux
Reprocher leurs jours à leur mere,
Quand je n'y ſerai plus? De mes chagrins cuiſans
Je me conſolerai, s'ils ont la ſubſiſtance.
Je mourrois volontiers, quand ces pauvres enfans
N'auroient plus beſoin d'aſſiſtance.

LE BAILLI, *au Seigneur.*

Mais impoſez leur donc ſilence.

LE SEIGNEUR, *à part.*

Avec trouble je les entends.

LUBIN.

Je conviens de mon tort, mais je vous le répete ;
Monſeigneur, prenez ſoin d'Annette ;
S'il faut me ſéparer d'Annette abſolument,
Recevez-moi ſoldat dans votre Régiment.
Pour vous, avec plaiſir, j'expoſerai ma vie ;
Je ne veux rien de plus : Annette m'eſt ravie !
Quand il falloit applanir des chemins,
Piocher, bêcher, & faire des levées,
Enclôre vos Parcs, vos Jardins,
On me voyoit toujours le premier aux corvées ;
C'étoit par amitié plûtôt que par devoir.
Je ne veux pas m'en prévaloir :

Mais à votre bonté ſi j'ai droit de prétendre,
Qu'Annette ſeule en ſoit l'objet,
Et j'en ſentirai mieux le prix de ce bienfait.
Ah! Monſeigneur, daignez m'entendre;
Quand vous voyez des malheureux,
Vous vous intéreſſez pour eux;
Vous dites à part vous: ils ſont ce que nous ſommes;
Oui, ces pauvres gens ſont des hommes.

LE SEIGNEUR, *avec une vivacité qui tient du dépit.*

Leve-toi, Lubin, leve-toi.
(*A part.*) Il m'attendriroit malgré moi:
Bailli, notez ce que j'ordonne.

LE BAILLI.

Oui, Monſeigneur.

ANNETTE.

Ah! je friſſonne!

LUBIN.

Annette, me voilà perdu!

LE BAILLI.

Tu vas être puni, je m'y ſuis attendu.

LE SEIGNEUR.

Notez bien...* que je leur pardonne.
Hélas! pourquoi les déſunir?
Vous pourrez vous aimer ſans crime.
Oui; mes enfans, vous allez obtenir
Ce qui rendra votre amour légitime.

---

* Le Seigneur regarde Annette & Lubin, & s'attendrit pour eux.

LUBIN ET ANNETTE.

Ah ! Monſeigneur.

ANNETTE.

Si nos cœurs . . .

LUBIN.

Si nos vœux . . .

LE SEIGNEUR.

Laiſſez-moi, laiſſez-moi ; votre reconnoiſſance,
Si j'ai fait envers vous un acte généreux,
M'en ôteroit la récompenſe.
Celui qui donne eſt plus heureux
Que celui qui reçoit.

ANNETTE, *attendrie.*

Je ſens couler mes larmes.

LUBIN.

Le bon Seigneur !

LE BAILLI.

J'enrage.

LE SEIGNEUR *à part, regardant Annette.*

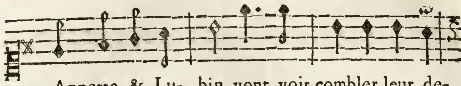
Ah ! qu'Annette a de charmes !
Allons, embraſſez-vous, j'aurai ſoin de vous deux.
Du vrai bonheur voilà l'image ;
Ils jouiſſent de tout, en vivant ſimplement :
Gens de cour, venez au village,
Pour connoître le ſentiment. (*On danſe.*)

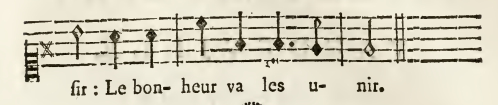
# DIVERTISSEMENT.

## VAUDEVILLE.

### LE SEIGNEUR.






Jeunes cœurs qu'Amour appelle,
Imitez ces deux Amants :
Comme lui ſoyez conſtans,
Soyez auſſi tendres qu'elle.

Annette, &c.

L'éclat, la magnificence,
Ne ſatisfont point un cœur ;
Cherchez-vous le vrai bonheur ?
Il n'eſt que dans l'innocence.

Annette, &c.

Dans les nœuds du mariage,
Pour vivre toujours heureux,
Hors l'Amour avec vous deux,
Point de tiers dans le ménage.

Annette, &c.

LUBIN.

Belles qui, par l'impoſture,
Croyez orner vos attraits ;

Voyez

Voyez ce teint vif & frais,
Votre art vaut-il la Nature ?
Annette, &c.

ANNETTE.

L'eſprit & le beau langage
Rendent mal le ſentiment :
Un regard de mon Amant
Exprime bien davantage.
Annette & Lubin vont voir combler leur deſir :
Leur ardeur fidelle
Eſt notre modele ;
Annette & Lubin vont voir combler leur deſir :
Le bonheur va les unir.

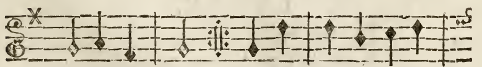
[ON DANSE.]

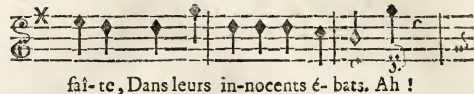
*Les filles du village donnent des rubans à Lubin ; les garçons un bouquet à Annette.)*

*RONDE.*

LE SEIGNEUR.



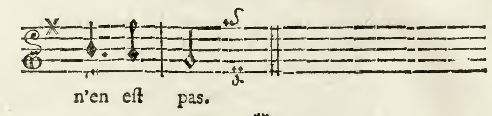





faî- te, Dans leurs in-nocents é- bats. Ah !



Il n'eſt point de Fê- te, Quand le cœur



n'en eſt pas.

## LE BAILLI.

En dépit de ma tendreſſe,
A jamais ils s'aimeront ;
Ces plaiſirs, cette allégreſſe
Pour mes feux ſont un affront.
Lubin ravit ma conquête,
Je la verrois dans ſes bras !
Ah !
Il n'eſt point de Fête, &c.



## LUBIN.

Par une vaine apparence,
L'on ſait plaire rarement.
Les tréſors de l'opulence

Valent moins qu'un ſentiment.
Eſt-ce au-dehors qu'on s'arrête ?
Non, c'eſt du cœur qu'on fait cas;
Ah !
Il n'eſt point de Fête, &c.

LE DOMESTIQUE DU SEIGNEUR.

Un Traitant donne à Colette
Et de l'or & des rubis.
Colin n'a qu'une fleurette;
Mais l'Amour y met le prix.
La plus brillante conquête
Pour Colette a moins d'appas;
Ah !
Il n'eſt point de Fête, &c.

ARLEQUIN ET LE CARILLONNEUR. *

*Même Air.*

Mes enfans, bon jour, bonne œuvre;
Vous voilà tous deux époux.
Je vous donne ce chef-d'œuvre,
C'eſt un meuble fait pour vous.
L'Amour, d'un air de conquête,
Sourit en diſant tout bas;
Ah !
Il n'eſt point de Fête,
Quand l'berceau n'en eſt pas.

---

* Le Bedeau & le Carillonneur apportent en grande cérémonie, un berceau d'oſier enjolivé de fleurs, qu'ils préſentent à Annette & Lubin.

De Plutus un vieux Satrape
A Colette donne un Bal;
En ſecret elle s'échappe,
Quand Lucas fait un ſignal:
Tous deux s'en vont tête à tête,
Sautant & chantant tout bas:
Ah!
Il n'eſt point de Fête, &c.

LUBIN, *au Public.*

Lubin à ſon mariage
Vous invite ſans façon.

ANNETTE.

Venez voir notre ménage,
Comme amis de la maiſon:
Pour nous quel bonheur s'apprête,
Si de nous vous faites cas!
Ah!
Il n'eſt point de Fête,
Quand vous n'en êtes pas.

FIN.

---

## APPROBATION.

J'AI lû par ordre de Monſieur le Lieutenant Général de Police, *Annette & Lubin*, *Comédie*, & je crois que cette Piece délicatement écrite fera plaiſir au Lecteur. A Paris ce 12 Février 1762.

MARIN.

*Le Privilége & l'Enregiſtrement ſe trouvent au nouveau Recueil de Pieces du Théâtre Italien.*

## *Catalogue des Piéces des Comédies Françoise & Italienne, Parodies & Opera Comiques qui se vendent détachés.*

### *Du Théâtre François.*

DE M. DE VOLTAIRE.

Oedipe, Tragédie.
Hérode & Mariamne, Tragédie.
L'Indiscret, Comédie.
Brutus, Tragédie.
Zaïre, Tragédie.
Alzire, Tragédie.
L'Enfant Prodigue, Comédie.
Mahomet, Tragédie.
Mérope, Tragédie.
La Mort de César, Tragédie.
Nanine, Comédie.
Oreste, Tragédie.
Sémiramis, Tragédie.
Rome sauvée, Tragédie.
Le Duc de Foix, Tragédie.
L'Orphelin de la Chine, Tragédie.
Le Caffé, ou l'Ecossoise, Comédie.
Tancrede, Tragédie.

DE M. COLARDEAU.

Astarbé, Tragédie.
Renauld à Armide, Héroïde.
Caliste, Tragédie.

*Du Théâtre François* in-12. *de M. de* MARIVAUX.

Le Pere prudent & équitable.
Annibal, Tragédie.
Le Dénouement imprévû.
L'Isle de la Raison.
La surprise de l'Amour, des François.
La Réunion des Amours.
Les Sermens indiscrets.
Le Petit-Maître corrigé.
Le Legs, Comédie.
Le Préjugé vaincu.
La Dispute.

*Théâtre Italien du même Auteur.*

Le Triomphe de Plutus.
Le Triomphe de l'Amour.
L'Ecole des Meres.
L'Heureux stratagême.
La Méprise.
La Mere confidente.
Les fausses Confidences.
La Joye imprévue.
Les Sinceres.
L'Epreuve.

*Du Théâtre François* in-8°. *de M. de* BOISSY.

L'Amant de sa femme.
L'Impatient.
Le Babillard.
Admete & Alceste, Tragédie.
Le François à Londres.
L'Impertinent malgré lui.
Le Badinage.
Les deux Nieces.
Le pouvoir de la Sympathie.
Les Dehors trompeurs.
L'embarras du Choix.
L'Epoux par supercherie.
La Fête d'Auteuil.
Le Sage étourdi.
Le Medecin par occasion.
La Folie du jour.

*Théâtre Italien du même Auteur.*

Le Triomphe de l'Intérêt.
Le Je ne-sais-quoi.
La Critique.
La Vie est un songe.
Les Etrennes, ou la Bagatelle.
La surprise de la Haine.
L'Apologie du Siecle.
Les billets doux.
Les Amours anonymes.
Le Comte de Nully.
La quatre Etoiles.
Le Rival favorable.
Les Talens à la mode.
Cantatille des Talens à la Mode.
Le Mari Garçon.
Pamela en France.
Le Plagiaire, avec la Musique.
Le Retour de la Paix, Comédie.
Le Prix du Silence, Comédie.
La Frivolité, avec la Musique.

*Théâtre François* in-12. *de M.* PIRON.

L'Ecole des Peres, Comédie.
Calisthène, Tragédie.
Les Courses de Tempé, Pastorale.
Gustave, Tragédie.
La Métromanie, Comédie.
Fernand Cortès, Tragédie.

*De M. de* SAINTFOIX.

Les parfaits Amans, Comédie.
Alceste, Divertissement.
Les Hommes, Comédie-Ballet.
Les Veuves, Comédie.
La Colonie, Comédie.

*De M. de* V***.

Les Mariages assortis, Comédie.
La Coquette fixée, Comédie.
Le Réveil de Thalie, Comédie.
L'Ecole du Monde, Comédie.
Le Retour de l'Ombre de Moliere, C.
La Fausse Prévention, Comédie.

*De M.* DUCHE'.

Absalon, Tragédie sainte.
Débora, Tragédie sainte.
Jonathas, Tragédie sainte.

*De M.* FAGAN.
Le Rendez-vous, Comédie.
La Grondeuſe, Comédie.
La Pupille, Comédie.
L'Amitié Rivale, Comédie,
L'Etourderie, Comédie.
Les Originaux, Comédie.
Le Mari ſans le ſçavoir.
L'Iſle des Talens.
La Fermiere.
*De* POISSON *fils.*
Le Procureur Arbitre, comédie.
La Boëte de Pandore, comédie.
Alcibiade, comédie.
L'Impromptu de Campagne, com.
Le Reveil d'Epiménide, comédie.
Le Mariage par Lettre de change, C.
Les Ruſes d'Amour, comédie.
L'Amour ſecret, comédie.
L'Amour Muſicien, comédie.
L'Actrice nouvelle, comédie.
*De M.* PESSELIER, *in*-8°.
La Maſcarade du Parnaſſe.
L'Ecole du tems.
Eſope au Parnaſſe.
Etrennes d'une jeune Muſe.
Le Songe de Cydaliſe.
*De M.* GUYOT DE MERVILLE *in* 8°.
Les Impromptus de l'Amour.
Les Maſcarades Amoureuſes.
Le Dédit inutile.
Les Dieux traveſtis.
*De M.* AVISSE, *in* 8°.
La Gouvernante.
Le Valet embarraſſé.
*De M.* DE LA GRANGE, *in*-8°.
Le Déguiſement.
Les Contre-Tems.
L'Italien marié à Paris, Comédie.
L'Accommodement imprévû.
Le Rajeuniſſement inutile.
*De MM.* ROMAGNESI & RICCOBONI.
Les Ennuis du Carnaval, Comédie.
Les Fées, Comédie.
La Fille Arbitre, Comédie.
*Parodie du même.*
Achille & Déidamie, Parodie.
Les Sauvages, Parodie.
Les Gaulois, Parodie.
*Piéces détachées du Théâtre François,* in-8°.
Le Magnifique, Comédie.
Antoine & Cléopâtre, Tragédie.
La double Extravagance.
Alexandre, Tragédie.
Adam & Eve, Tragédie.
Benjamin, ou la reconnoiſſance de Joſeph, Tragédie.
Amalaric, Tragédie.
Bajazet V. Empereur des Turcs, Trag.
L'Iſle déſerte, Comédie.
*Du Théâtre François*, in-12.
Les Souhaits, comédie.
Venda, Reine de Pologne, Tragédie.
Le Plaiſir, Comédie avec la Muſique.
Le Sot toujours Sot, Comédie.
Caliſte, ou la belle Pénitente, Trag.
Cénie, piece Dramatique.
La Fille d'Ariſtide, 1759.
Le Valet Maître, comédie.
Varon, Tragédie.
La Métempſychoſe, comédie.
Les Engagemens indiſcrets.
Les Adieux du Goût, comédie.
Les Tuteurs, comédie.
La Folie & l'Amour, comédie.
Merope, Tragédie.
L'Avocat Patelin, comédie.
L'Opiniâtre, comédie.
Les Vapeurs, comédie.
La Gageure de Village, comédie.
La Coquette corrigée, comédie.
Iphigénie en Tauride, Tragédie.
La Méchanceté, Parodie d'Aſtarbé.
Hypermneſtre, Tragédie.
Zulica, Tragédie.
Le Philoſophe, comédie.
*Du Théâtre Italien*, in-12.
L'Ecole de la Raiſon, Comedie.
Le Miroir, comédie.
Le Bacha de Smirne, comédie.
L'Année Merveilleuſe, comédie.
La mort de Bucephale.
Les Femmes, Comédie-Ballet.
Le Deuil Anglois, comédie.
*Parodies du Théâtre Italien*, in-8°.
Cybele Amoureuſe, Parodie.
La petite Maiſon, Parodie.
Brioché, Parodie.
Les Jumeaux, Parodie.
L'Amant déguiſé, Parodie.
Le Prix des Talens, Parodie.
La Pipée, avec les Ariettes.
Muſique de la Pipée.
La Sybille, Parodie.
Le Carnaval d'Eté, Parodie.
La Servante Maitreſſe, comédie.
*Du Théâtre Italien*, in-12.
La Partie de Campagne, comédie.
L'Amant Auteur & Valet.
La Gageure, comédie.
Les Petits-Maîtres, comédie.
Le Provincial à Paris, comédie.
La Feinte ſuppoſée, comédie.
La Fauſſe inconſtance, comédie.
Le Retour du Goût, comédie.
Les Lacédemoniennes, comédie.
Le Prix de la Beauté.
La Campagne, comédie.
L'Epouſe ſuivante, comédie.
Les Fêtes Pariſiennes, comédie.
La Parodie d'Hypermneſtre
La Nouvelle Troupe, Comédie.
L'Ecoſſaiſe, en vers, Comédie.

## *Suite des Comédies Françoise & Italienne, Parodies & Opéra-Comiques qui se vendent détachés.*

### *De M.* FAVART*, avec la Musique du Théâtre Italien.*

Hippolite & Aricie.
Les Amans inquiets.
Les Indes dansantes.
Musique des Indes dansantes.
Les Amours champêtres.
Fanfale, Parodie.
La Coquette trompée, Comédie.
Tircis & Doristhée.
Baïocco, Parodie.
Raton & Rosette.
Musique de Raton & Rosette.
Zéphyre & Fleurette.
La Bohemienne, comédie.
La Musique de la Bohem. 2 Parties.
Ninette à la Cour, Comédie.
La Musique de Ninette, 4 parties.
Les Chinois, comédie.
La Musique des Chinois.
La Nôce interrompue.
La soirée des Boulevards.
La Musique de la soirée.
Supplément à la Soirée.
Petrine, Parodie de Proserpine.
Les Amours de Bastien & Bastienne.
La Fête d'Amour, comédie.
Les Ensorcelés, ou Jeannot & Jeann.
La Fille mal gardée, Parodie.
Musique de la Fille mal gardée.
La fortune au Village.
Soliman second, Comédie.
Ariettes de Soliman second.
Annette & Lubin, Comédie.

*Opera - Comiques & Parodies & Musique du même.*

Musique des Nymphes de Diane.
Musique d'Acajou.
Musique de Cythere assiegé.
Moulinet premier.
La Servante justifiée, Opera com.
La Chercheuse d'Esprit.
Le prix de Cythere.
Dom Guichotte, Opera.
Le Coq du Village.
Les Batteliers de S. Cloud, Op. com.
La Coquette sans le sçavoir, Op. c.
Acajou, Opera Comique
Amours Grivois, Opera comique.
L'Amour au Village, Opera com.
Thésée, Parodie.
Le Bal de Strasbourg.
Cythere assiégé, Opera comique.
Les jeunes Mariés, Opera comique.
L'Amour impromptu, Parodie.
Les Nymphes de Diane, Op. com.
Le Mariage par escalade, Op. com.
La Répétition interrompue, Op. c.
La Parodie au Parnasse, Opera com.
Le Retour de l'Opera comique.
Départ de l'Opera-comique.
La Ressource des Théâtres.
Le Bal Bourgeois, Opera comique.

*De M.* VADE'*, avec les airs notés.*

La Fileuse, Parodie.
Le Poirier, Opera comique.
Le Bouquet du Roi.
Le Suffisant.
Les Troqueurs & le Rien, Parodie.
Airs choisis des Troqueurs.
Le Trompeur trompé.
Il étoit tems, Parodie.
La nouvelle Bastienne
Les Troyennes de Champagne.
Jerôme & Fanchonnette, Parodie.
Le Confident heureux.
Follette ou l'Enfant gâté.
Nicaise, Opera comique.
Les Racoleurs, Opera comique.
L'Impromptu du cœur.
Le mauvais plaisant, Opera com.
La Canadienne, comédie.
La Pipe cassée, Poëme.
Les Bouquets Poissards.
Les Lettres de la Grenouillere.
Le Tome quatriéme, contenant les Amans constans jusqu'au trépas, des Fables & Contes.
Le Recueil de Chansons avec la Musique.
La Veuve indécise, Parodie.

*De M.* ANSEAUME.

Le Monde renversé.
Bertholde à la Ville, avec les Ariettes.
Le Chinois poli en France.
Les Amans trompés, Opera com.
La fausse Aventuriere.
Le Peintre amoureux de son Modele.
Le Docteur Sangrado, Opera com.
Le Medecin d'Amour.
Les Ariettes du Medecin d'Amour.
Cendrillon, Opera comique.
L'Ivrogne corrigé. Opera comique.
Ariettes de l'Ivrogne corrigé.
Le Maître d'Ecole, Opera comique.
Le Procès des Ariettes, Op. Com.

*Suite des Opera C. de differens Auteurs.*

Le Devin de village. Opera.
Le Troc, Parodie des Troqueurs avec la Musique, 3 liv. 12 sols.

Le Retour favorable.
La Rôse ou les Fêtes de l'Hymen.
Le Miroir Magique.
Le Rossignol, avec la Musique.
Le Dessert des Petits Soupers.
Le Calendrier des Vieillards.
La Coupe enchantée.
Les Filles, Opera Comique.
Le Plaisir & l'Innocence.
Les Boulevards.
L'Ecole des Tuteurs.
Zephire & Flore.
La Péruvienne.
Les Fra-Maçonnes.
L'Impromptu des Harangeres.
La Bohemienne, avec la Musique.
Le Diable à quatre, avec les Ariettes.
Les Amours Grenadiers.
Le Quartier Général, Opera Com.
Le Faux Dervis, Opera Comique.
Le Nouvelliste, Opera Comique.
Gilles, Garçon Peintre.
Le Magazin des Modernes.
L'heureux Déguisement.
Les Ariettes de l'heureux Déguisem.
Blaise le Savetier, Opera Comique.
La Musique du même.
Le Maître en Droit.
Ariettes du Maître en Droit.
Le Cadi dupé, Opera Comique.
Le Soldat Magicien, Op. Com.
Les Précautions Inutiles, Op Com.
Le Compliment sans Compliment.
Geoget & Georgette, Opera-Com.
Le Tonnelier, Opera Comique.
Les Adieux de l'Opéra-Comique.

*Choix de Piéces du Théâtre de Campagne, représentées dans les sociétés*, in-8°.

LEs deux Biscuits, Tragédie.
L'Eunuque, Parade.
Agathe, ou la chaste Princesse.
Syrop-au-cul, Tragédie.
Le Pot-de Chambre cassé.
Madame Engueule, Parade.

*Théâtre Bourgeois*, in-12.

Le Marchand de Londres, Tragédie.
Momus Philosophe, Comédie.
L'Electre d'Euripide, Tragédie.
Aballard & Héloïse.
L'Orphelin, Tragédie Chinoise.
La Mahonnoise, Comédie.
La mort de Goiet, Tragédie.
La Banqueroute, Comédie.
La Femme Docteur, Comédie.

PIECES ANCIENNES DE'TACHE'ES.

*Tragédies.*

AMasis, Tragédie.
Andromaque, Tragédie.
Ariane, Tragédie.
Athalie, Tragédie sainte.
Catilina, Tragédie.
Cinna, Tragédie.
Electre, *de Crebillon.*
Electre, *de Longepierre.*
Esther, Tragédie.
Iphigénie, Tragédie.
Inès de Castro, Tragédie.
Manlius, Tragédie.
Mort de Sejan, Tragédie.
Médée, *de Longepierre*, Tragédie.
Penelope.
Progne, Tragédie.
Polieucte, Tragédie Sainte.
Pirrhus, *de Crébillon.*
Rhadamiste & Zénobie.
Rodogune, Tragédie.
Sinoris, Tragédie.

*Comédies par assortiment.*

AVeugle clair-voyant.
Amour Medecin.
Andrienne.
Bon Soldat.
Comédie sans titre, ou le Mercure.
Coupe enchantée.
Cocher, Comédie.
Cocu imaginaire.
Crispin Médecin.
Crispin rival de son Maître.
Deuil, Comédie.
Epreuve réciproque.
Esope à la Cour.
Esope à la Ville.
Esprit Follet.
Faucon, Comédie.
Femmes sçavantes.
Femme Juge & Partie.
La femme Docteur, Comédie.
Galant Coureur.
Galant Jardinier.
Homme à bonnes fortunes.
Joueur, *de Regnard.*
Mari retrouvé
Mere Coquette.
Le Méchant, Comédie.
Médée & Jason, Parodie.
Muet, Comédie.
Nouveauté, Comédie.
Le Nouveau Monde.
Prix de la Beauté, Pastoralle.
Le Port de Mer, Comédie.
Retour imprévu.
Sicilien ou l'Amour Peintre.
Trois Cousines.
Turcaret, Comédie.
Venceslas, Comédie.
Vendanges de Surenne.

*Opera Comiques.*

L'Amante retrouvée, Opera Com.
Les quatre Mariannes, Opera Com.
Les Pelerins de la Mecque, Opera C.
La Magie inutile
Les Bergers de qualité, Parodie.